

# ONCLE VANIA

de Anton Tchekhov

mise en scène Claudia Stavisky



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

# ONCLE VANIA

de Anton Tchekhov

mise en scène Claudia Stavisky

texte français André Markowicz et Françoise Morvan

Par ordre d'entrée en scène

*Mikhaïl Lvovitch Astrov, médecin* - **Philippe Torreton**

*Marina, vieille nourrice* - **Maria Verdi**

*Ivan Petrovitch Voïnitski, Oncle Vania* - **Didier Bénureau**

*Alexandre V. Sérébriakov, professeur à la retraite* - **Georges Claisse**

*Ilia Ilitch Télégouine, propriétaire foncier ruiné* - **Jean-Pierre Bagot**

*Sofia Alexandrovna, Sonia, fille du professeur* - **Agnès Sourdillon**

*Eléna Andréevna, femme du professeur* - **Marie Bunel**

*Maria Vassilievna, mère de Voïnitski* - **Joséphine Derenne**

*Décor* - Christian Fenouillat assisté de Catherine Floriet

*Lumières* - Franck Thévenon

*Costumes* - Graciela Galan

*Création sonore* - Bernard Valléry

*Assistante à la mise en scène* - Marjorie Évesque

et les équipes permanentes et intermittentes  
des Célestins, Théâtre de Lyon

Chaleureux remerciements à Laurent Langlois

**Représentations**  
du 27 mai au 26 juin

**Horaires : 20h**

**Dimanche : 16h**

**Relâche : lundi**

**Durée : 2h**



**Boucles magnétiques**

Afin de faciliter l'écoute et le confort  
de tous, des boucles magnétiques  
et des casques sont mis à disposition  
du public pour chaque représentation.

**Bar L'Étourdi**

Pour un verre, une restauration  
légère et des rencontres  
impromptues avec les artistes,  
le bar vous accueille avant  
et après la représentation.

**Point librairie**

Les textes de notre programmation  
vous sont proposés  
tout au long de la saison.

En partenariat avec la librairie Passages.

## LECTURE

***Correspondance avec Olga,***

**par Magali Bonat et François Godart**

mardi 23 juin 18h - Célestine

Durée : 50 minutes



**Représentation en audiodescription**

**pour les malvoyants - dimanche 21 juin à 16h**

Coproduction : Célestins, Théâtre de Lyon - Théâtre du Gymnase, Marseille  
La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle - Maison de la Culture de Nevers  
et de la Nièvre. Avec le soutien du Département du Rhône



Ce théâtre comme un jardin où flotte le « léger brouillard poétique » dont parle Stanislavski. Une terre natale où vivre Tchekhov. Des arbres à planter, un ciel d'orage, un domaine à travailler. *Oncle Vanja* est l'œuvre d'un paysagiste de l'âme humaine. Distinguer les personnages du paysage qu'ils traversent est improbable. Ceux qui le cultivaient, à leur corps défendant le laissent à l'abandon. Les autres, toute affaire cessante, voudraient fuir la toile... mais chacun se vit comme un paysage dans le paysage.

*Oncle Vanja* est une pièce d'automne. Un automne caniculaire, orageux, chauffé à blanc. Un automne de langueur amoureuse, de désœuvrement estival, érogène comme un printemps. Un automne pourtant, saison de liquidation où la mort travaille la terre et les corps.

Alors, avec l'ennui, les regrets et l'imposture, faire des combustibles. Sans préméditation, d'un coup d'un seul, déclencher l'incendie. Puis regarder la terre à ses pieds. Retrouver la règle des travaux et des jours, le sens un instant perdu du pain et du sel. Par-dessus l'épaule où l'on s'appuie, bourré d'incertitude, scruter quand même une ligne de crête au lointain. Apercevoir maintenant un fil, à peine un filament mais si tendu qu'il a valeur d'utopie. Un fil de soie dur comme fer. Vivre.

**Claudia Stavisky**

## ENTRETIEN AVEC CLAUDIA STAVISKY

### **Pourquoi vous intéressez aujourd'hui à Tchekhov ?**

Parce que par les temps qui courent, nous avons tous besoin d'un surplus d'humanité !

### **Ce n'est donc pas une œuvre qu'on aborde impunément ?**

Non. Il m'aura fallu vingt ans d'exercice de la mise en scène pour que j'ose m'y confronter ! Et encore, ce sont mes acteurs qui m'y ont poussée... Plus que d'autres dramaturges les questions que Tchekhov nous pose sont de nature à bouleverser nos certitudes sur nous-mêmes et notre rapport à l'autre. En ce sens, ce n'est pas tant un théâtre intimiste qu'un théâtre de l'intime. Il faut être à même de se laisser bouleverser. D'autant que Tchekhov lui-même est un exemple d'exigence. Ses convictions humanistes, sa lucidité en matière d'art, de politique, de rapports humains ne sont pas limités à de simples déclarations, il en a fait la démonstration dans sa propre vie. Il pose en permanence la question de la vérité, celle des êtres, des situations, des sentiments, amis aussi de notre responsabilité individuelle et collective dans la marche du monde. Et cela va bien au-delà de la représentation théâtrale, parce que toute son œuvre est parcourue par cette éthique et cette morale, discrètes mais puissantes, qui étaient les siennes. Alors on ne peut pas tricher, et on n'a pas le droit à la complaisance.

### **Comment avez-vous abordé son univers ?**

D'abord par la langue. La sienne est une façon de parler le théâtre qui m'est profondément familière. Et puis la structure de ces récits : il y a un écho de Tchekhov dans toutes sortes d'écritures contemporaines auxquelles je me suis confrontée par le passé, puisque tout le théâtre occidental du XX<sup>e</sup> siècle porte son empreinte. Il a été le premier à proposer des œuvres chorales, à travers des histoires qui laissent de côté les « héros », au sens classique du terme, pour mettre en scène des gens, tout simplement, dans leur relation les uns aux autres et au monde qui les entoure. En travaillant sur des auteurs contemporains plus radicaux (comme Thomas Bernhard, Lars Norén, Elfriede Jelinek ou Edward Bond) j'ai pu explorer en profondeur cette « dramaturgie de la spirale », qui est véritablement la contribution de Tchekhov. Les événements se répètent, oscillent, se reproduisent, sans qu'il y ait de progrès ou d'évolution notable de la situation. Et la succession de répétitions finit par constituer un parcours composé de milliers de micro événements dont seule la combinaison compte.

Comme sur une partition musicale, la pièce ne repose pas sur un développement de l'action mais sur celui de motifs, qui s'attachent à chacune des situations et résonnent à chaque fois d'une façon différente...

### **Plus qu'un théâtre d'action ou de situations, c'est un théâtre de personnages ?**

C'est en tout cas un théâtre d'acteurs. Tchekhov écrivait pour une troupe, celle du Théâtre d'Art de Moscou, dirigée à l'époque par Stanislavski. Il connaissait bien les acteurs pour lesquels il écrivait, et ses pièces sont un appel aux qualités les plus élevées de leur art. Ce sont les acteurs qui donnent vie à ce tissage si fin de thèmes qui se répètent, se croisent et se mêlent à l'infini, c'est grâce à eux que ce tissage peut se constituer et tenir. La prétendue « absence d'action », qui est en réalité une autre notion du temps dans l'espace, donne aux acteurs la possibilité d'un jeu infiniment organique, où il s'agit d'exprimer toute la complexité des situations dans une variété de couleurs, d'invention, d'audace. Ce qui détermine les situations ce ne sont pas les mots, mais la manière dont ils sont dits, ce qu'ils charrient — c'est ce fameux « courant souterrain » dont parlent les spécialistes et que j'appellerais plus simplement le sous-texte. Chaque sentiment, chaque pensée est sans cesse réévaluée. Dès que l'angle change, on aperçoit une nouvelle nuance. C'est à l'exact opposé de ce que l'on appelle, avec mépris d'ailleurs, le jeu psychologique. L'écriture tchekhovienne a donné naissance à des acteurs nouveaux, capables d'embrasser la totalité des sons d'une note et de ses harmoniques. Moi-même, j'ai été formée, en tant qu'actrice, dans la fameuse méthode Stanislavski, et je lui dois très certainement une partie fondamentale de ma relation au plateau.

Propos recueillis par Lola Gruber – novembre 2008



# LETTRE DE GORKI À ANTON PAVLOVITCH TCHEKHOV

Novembre 1899

J'ai vu ces jours-ci *Oncle Vania* — j'ai vu et j'ai pleuré comme une bonne femme, même si je suis loin d'être un homme nerveux, je suis rentré chez moi abasourdi, chaviré par votre pièce, je vous ai écrit une longue lettre et — je l'ai déchirée. Pas moyen d'écrire bien, clairement, ce que je sentais cela en regardant ces personnages : c'était comme si on me sciait en deux avec une vieille scie. Les dents vous coupent directement le cœur, et le cœur se serre sous leurs allées et venues, il crie, il se débat. Pour moi, c'est une chose terrifiante. Votre *Oncle Vania* est une forme absolument nouvelle dans l'art dramatique, un marteau avec lequel vous cognez sur les crânes vides du public. (...)

Dans le dernier acte de *Vania* quand le docteur, après une longue pause, parle de la chaleur qu'il doit faire en Afrique, je

me suis mis à trembler d'enthousiasme devant votre talent, et à trembler de peur pour les gens, pour notre vie, misérable, incolore. Quel drôle de coup — et comme il est précis — vous avez frappé là ! (...)

Votre déclaration selon laquelle vous n'avez plus envie d'écrire pour le théâtre m'oblige à vous dire quelques mots sur la façon dont le public qui vous comprend considère vos pièces. On dit, par exemple, qu'*Oncle Vania* et *La Mouette* sont une nouvelle forme d'art dramatique, dans laquelle le réalisme s'élève à la hauteur du symbole porté par l'émotion et profondément pensé. Je trouve qu'ils ont raison de dire cela. En écoutant votre pièce, je pensais à la vie qu'on sacrifie à une idole, à l'irruption de la beauté dans la vie miséreuse des gens, et à beaucoup d'autres choses graves, fondamentales. Les autres drames ne détournent pas l'homme de la réalité pour l'amener aux généralisations philosophiques — les vôtres, si.

Trad. André Markowicz et Françoise Morvan



# ANTON TCHEKHOV

AUTEUR

Anton Pavlovitch Tchekhov est né le 17 janvier 1860 à Taganrog au bord de la mer d'Azov, en Russie. En 1879, il s'inscrit à la faculté de médecine. Pour aider sa famille, venue s'installer à Moscou après la faillite du père, il écrit dans des revues sous divers pseudonymes et se fait rapidement connaître par des contes humoristiques publiés en volume sous le titre *Récits divers* en 1886. Encouragé par l'écrivain Grigorovitch et par Souvorine, le directeur du plus grand quotidien russe *Le Temps nouveau*, Tchekhov trouve sa véritable voie, celle de romancier, qu'intéressent les plus brûlants problèmes de la personnalité et de la vie humaine. En 1888 paraît le drame *Ivanov*, la première de ses pièces qui connaît le succès, après plusieurs tentatives malheureuses. En 1889, il écrit *L'Esprit des bois* qui sera terminé en octobre ; l'œuvre est refusée pour « manque de qualités dramatiques ». Jouée au Théâtre Abramova, en décembre, elle est mal accueillie par la critique. On lui reproche de « copier aveuglément la vie de tous les jours et de ne pas tenir compte des exigences de la scène ». Tchekhov remanie alors *L'Esprit des bois* et cela donne *Oncle Vania*, qui ne sera publié qu'en 1897.

Il entreprend en 1890 un séjour d'un an au bain de Sakhaline afin de recenser l'intégralité des bagnards, de manière à ce qu'ils ne perdent pas leur identité. Ce sera matière pour écrire *L'île de Sakhaline* (1892) et *En déportation* (1893). Durant la famine qui, en 1892-1893, dévaste la Russie méridionale, il prend part à l'œuvre de secours sanitaire. Ensuite, il passe de nombreuses années dans sa petite propriété de Mélikhovo, proche de Moscou, où il écrit la plus grande partie de ses nouvelles et de ses pièces les plus célèbres. Atteint de tuberculose, il doit s'installer en Crimée, d'où, à plusieurs reprises, il se rend en France et en Allemagne pour se soigner. Le succès de *La Mouette* au théâtre d'art de Stanilavski vient à l'improviste persuader Tchekhov de ses capacités d'auteur dramatique, alors qu'il en a douté à la suite de la chute de cette même pièce au théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg. *La Mouette* est suivie avec un égal succès de *Oncle Vania* en 1899, des *Trois sœurs* en 1900, et de *La Cerisaie* en 1904. Tchekhov entreprend un dernier voyage en Allemagne où il meurt le 2 juillet 1904.



# CÉLESTINE



**Du 3 au 13 juin 2009**

## LE PÈRE TRALALÈRE

d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault

**Du mardi au samedi à 20h30 – dimanche à 16h30**

**Relâche : lundi**

SAISON

# 09-10

## ABONNONS-NOUS !

**Nous vous accueillons et vous conseillons au théâtre**

du mardi au samedi de 12h15 à 18h45

(fermeture du 24 juillet au 17 août inclus).

**1<sup>ère</sup> édition**

### Festival Sens Interdits

**du 17 au 26 septembre 2009**

ouverture des locations le 22 mai



## *Mémoire des Célestins Histoire d'un Théâtre*

**Depuis avril 2009, découvrez plus de 100 ans de théâtre  
sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)**

# Célestins

THÉÂTRE DE LYON

**04 72 77 40 00**

Toute l'actualité du Théâtre  
en vous abonnant à notre newsletter  
**[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)**

